

Réjouissance à l'occasion du démantèlement de Talant,

par Perrenet de la Marche, vigneron de Plombières

Source : « Le château de Talant », Par M. Joseph Garnier, *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. III ; p. 213 à 311 ; 1847-185. Les textes en patois sont contenus dans un Appendice, p. 299 à 311.

Eh bien Talant, sauteras-tu ?
N'es-tu pas encore abattue ?
Quoi, morbleu ! ces pierres de taille
Dont étaient faites tes murailles
Et les défenses avec leurs terrasses
Qui te gardaient des loups-garous
Ne sont-elles pas par terre ?
N'a-t-on pas encore réduit en cendres
Ces portes qui étaient d'un bois
Si dur, si fort, si épais

Tu n'as plus ton artillerie
Qui autrefois tirait avec furie
Sur ceux à qui tu voulais du mal
Quand ils passaient à cheval
Pour aller dans le fond des perrières
Ou bien visiter la Chartreuse :
A plus rien ne servent tes magasins
Sauf à y mettre du raisin.

Ton fossé n'est-il pas encore plein
De tes pierres et de tes parpaings ?
Ces ravelins aux encoignures
Ces éperons équarris
Ces blocs de pierre et toutes ces tours
Qui te rendaient tellement puissante.
Ces bastions, ces culs-de-lampe
D'où la vue si loin s'étend
Ne sont-ils encore dépecés ?
Il faut descendre pour passer.
Allons donc tours, allons donc murailles
Dévalez, eh ! pierres de taille
Venez en bas, c'est bien trop haut !
Soyez braves, il faut faire le saut,
Le saut périlleux, et le saut de carpe.

Pour aplanir la contrescarpe
Depuis Fontaine, malheureux !
On verra par dedans Talant
Ni plus ni moins qu'en rase campagne
Oh ma foi jusque dans l'écraigne !
Les habitants ne seront plus
Rien faire qu'ils ne seront vus.
On verra chier les uns après les autres
Hommes et garçons, femmes et filles
Car ils mijotent dans leur privé
Dans la rue, faute d'intimité,
Là où les pauvres ; et les truies
Autour d'eux font une ronde
Parce qu'ils viennent avaler
Ce qu'ils font comme des glands
Et vivant d'une telle pâte

Rien ne coûte leur nourriture.

Messieurs de Talant, on ne sait
Pourquoi Dieu se sent offensé.
Vous étiez si fiers, si rebelles,
Et vous retirant en votre ville
Il vous semblait, comme on le croit,
Que vous fussiez des petits rois.

Vous étiez dans votre forteresse
Plus fiers que ne l'est un escargot
Dedans sa coquille où la rigueur
De l'hiver ne lui fait douleur :
Quand il est tout enroulé
Dans sa coquille bigarrée
Il croit qu'on ne lui saurait
Mal faire même si on le voulait.
Mais la pauvre bête ne pense pas
Que son château est sans défense
Et que si quelque malfaisant
Ou quelqu'autre inconscient
Marche sur sa coquille, et l'écrase
Autant de lait que de vin se vidange.

Vous étiez ainsi, gens de Talant...
Vous faisiez tant les fanfarons
Quand vous étiez clos de murailles
Que tout un chacun n'était que canaille.
Et maintenant que votre coquille [est]
Broyée – eh bien je ne m'en plains -
Vous êtes comme un escargot
Dont on a effondré la maison
Tel vous faisait la révérence
Qu'il rira en votre présence.

De vous on ne fera plus de cas,
Vous n'étiez de portemanteaux
Que quatre ou cinq dans votre ville
Et faisiez du bruit plus que mille
Vos voisins, vous n'en appréciez aucun
Vous nous disiez – *eh ! gens de Plombières*
Fontaine, Ahuy, Daix, Hauteville
Eh ! accroupis en sentinelles
Vous n'osiez seulement souffler
Que pour crier – *là, qui va là !*
Vous nous faisiez faire l'office
Quand le temps était peu propice
À la pluie, au froid et au vent,
Au lieu de nous mettre dedans
Vos tours qui étaient si bien couvertes
Et qui sont maintenant désertes

Brâmant Bourguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de la Côte-d'Or

GLOSSAIRE :

Adon – adv. Eh bien, c'est pourquoi (abbé J. Denizot *Vocabulaire patois (Sainte-Sabine et ses environs)*, Mémoire de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune, 1910.

(S')Aqueulai – v. pron. S'acculer, s'appuyer de son postérieur sur quelque chose ; s'asseoir sur ses talons. Usuel en patois.

Belouar – n. masc. Boulevard, terre-plein d'un rempart, terrain d'un bastion, ou encore élévation de terre. Terme attesté aux XIV^e et XV^e siècles dans des textes d'origine wallonne et picarde. Variantes « *balouart* » en provençal, « *boloart* » en ancien béarnais, etc. (*FEW* t. XV/1 p. 178 a). Probablement emprunté au moyen néerlandais *bolwerc*, bastion.

Bôttre – v. tr. Bouter (vieilli ou régionalisme) : pousser hors de ; placer, mettre (*TLF*). « *Meire botez le chien cueure* » : sauteuse du Pays d'Arnay, fin XVIII^e- début du XIX^e s, répertoriée par M. Emmanuel (*XXX chansons bourguignonnes du pays de Beaune*, 1913 ; p. 134 à 138). Version chantée par JL Debard dans « *Dansons l'Auxois* », UGMM, 1999.

Çârre – n. fém. Cendre. Absence de la consonne d'épenthèse qui a donné « cendre » en français standard. Du lat. class. *cinis*, *-eris*.

Champer – v. Absent des dictionnaires. A rapprocher de « *champier* » : disperser, jeter à travers champs (usuel en patois). Anc. français « *champoier* », chevaucher à travers champ (*FEW* t. II, 157 a).

Contrescarpe – n. fém. Paroi extérieure du fossé (par opposition à l'*escarpe*, la paroi située du côté de la place), surmontée du chemin couvert et du glacis (*TLF*).

Couïllon – n. masc. Petit bloc de pierre, meule. A rapprocher de « *queux* », pierre à aiguiser. Patois « *coué* » : coffre du faucheur qui contient la pierre à aiguiser. Du lat. **cotis*, class. *cos*, *cotis* « pierre dure ; pierre à polir, à aiguiser » (*TLF*).

Cul-de-lampe – n. masc. Support en encorbellement, en forme de pyramide renversée (rappelant le dessous d'une lampe d'église), destiné à porter une base de colonne, une statue, une chaire, etc. (*TLF*)

Dévaulai – v. intr. Littéralement : dévaler. Usuel au sens de « sauter par terre ».

Effrezai – v. tr. F. Littéralement : « *effraiser* », réduire en miettes. Encore usuel en patois (*effreûsai*, *effrôsaï*). A rapprocher de fraiser, terme de boulangerie signifiant « mélanger intimement les éléments (qui constituent une pâte) en les pressant et les fragmentant avec la paume de la main. *Fraiser la pâte* (*TLF*). Du lat. class. *faba fresa*, fève broyée, écrasée (de *fresum* supin de *frendere* « broyer ») ; « *fresa* » a pu être dérivé d'un lat. pop. **fresare*, dépouiller de son enveloppe (*TLF*).

Éperon – n. masc. Ouvrage saillant en maçonnerie, angulaire en plan, construit en avant d'une pile de pont pour le protéger ou contre un mur pour le soutenir (*TLF*).

Escarrure ou équarrissage – n. fém. De forme carrée, qui a été équarrie.

Écraigne – n. fém. Lieu où se tient une veillée, synonyme de pauvre demeure. Attesté comme régionalisme dans le Nord-Est : cf « *Acrogne* » en Lorraine : veillée d'hiver, lieu où l'on se réunit pour veiller, Lay St Rémy [canton de Toul-nord, Meurthe-et-Moselle]. Ce terme est l'un des divers mots dialectaux qui subsistent dans le Nord et l'Est, tels que picard « *écraigne* », hutte, assemblée, veillée d'hiver (*TLF*). Etienne Tabourot, seigneur des Accords a contribué à populariser les « *escraignes dijonnaises* » (1601).

Fiôlan – adj. Fanfaron et buveur (F. Fertiault *Dict. du langage pop. verduno-chalonnais*, 1896).

Garsôte – n. fém. Garcette (populaire et vieilli – *TLF*), petite fille, équivalent féminin de « garçonnet ». Dérivé de « garce », féminin de « gars » (anc. cas sujet de « garçon »).

Greuzai (se) – v. pron. Se plaindre, raconter ses misères. *Faire des greuses*, c'est créer des ennuis (F. Fertiault *Dict. du langage pop. verduno-chalonnais*, 1896).

Magasin – n. fém. C'est aussi un terme militaire : local où sont entreposés le matériel, les munitions et les provisions de l'armée.

Malheuant – adj. et adv. Littéralement : « *mal heurant* », c'est-à-dire malheureux (non attesté ?).

Mau – adj. et n. masc. Mal ; malheur, maladie...

Mitonner – v. mijoter, cuire longuement. Emprunté à un parler de l'Ouest, où il a été tiré de « *mitonnée* », panade, lui-même dér. de « *miton* », morceau de mie (très attesté en Normandie), lequel est dérivé de *mie* (*TLF*).

Perrière – n. fém. Carrière, lieu d'extraction de la pierre. Usel en patois (*Porreire*) et en microtoponymie régionale (*Les Perrières*, à Dijon). Attesté comme régionalisme dans le *Dict. de l'Académie française* dans ses 4^{ème} et 5^{ème} éd. (1762 et 1798), ainsi que dans le Littré (1873). Dérivé de « pierre ».

Portemanteau – n. masc. Officier chargé de porter le manteau d'un grand personnage.

Privé - n. masc. Lieu d'aisance, latrines. *Un Privé, et retraict*, Latrina (*Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*, t.2, 1606). Attesté jusqu'en 1932 dans le *Dictionnaire de l'Académie française*. 8^{ème} éd., t.2, 1932). Du lat. *privatus* «particulier, propre, individuel» et comme subst. «simple particulier» (*TLF*).

Raingôte – n. fém. Rangette, (*Dict. Acad.* 4^{ème} éd., 1694 et Littré) : n'est attesté que dans l'expression « à la rangette : l'un après l'autre », ainsi « À la rangette L'amour les prend, Dans une plaine, Dans un couvert, L'un sans mitaine, L'autre sans vert. (La Fontaine *Je vous prends sans vert*, scène 9, cité par Littré). Cf. « *raingée* », rangée (bourguignon-morvandiau).

Ravelin - n. masc. Ouvrage extérieur d'une fortification, composé de deux faces faisant un angle saillant et servant à couvrir une courtine ou un fort. (*TLF*)